



Critique de la critique critique





L'édito de la rédaction

En bon cinéphile, tu adores Spielberg et Nolan que tu considères comme des génies du septième art, tu aimes employer l'expression "film russe en noir et blanc" comme un épouvantail sans jamais en avoir regardé, tu apprécies également les opinions consensuelles, brossant dans le sens du poil tes films favoris.

Malheureusement pour toi, tu ne trouveras rien de tout cela ici, mais si tu prends le risque de lire ces pages, nous t'embarquerons avec nous dans notre quête perpétuelle du Graal esthétique : *Le Beau*.

Pour y parvenir, nous nous pencherons sur les sorties cinéma du moment, proposées par la glorieuse association Univerciné. Les films abordés seront ainsi passés au crible et critiqués par nos soins. En plus de cette *Bonne parole* au format classique, nous te proposerons également nos bientôt fameuses, *Critiques à l'aveugle*, dans lesquelles nous t'expliquerons pourquoi ne pas aller voir un film que nous n'irons pas voir non plus. Tu auras également l'opportunité de découvrir des films généralement ignorés du grand public dans notre section *Un air de déjà vu*, où nous te présenterons des alternatives qualitatives à tes films favoris. Avant de terminer, nous te recommanderons un film qui nous tient à cœur dans *La proposition du mois*, puis nous terminerons en citant un bon mot de notre regretté Jean Luc Godard.

La bonne parole

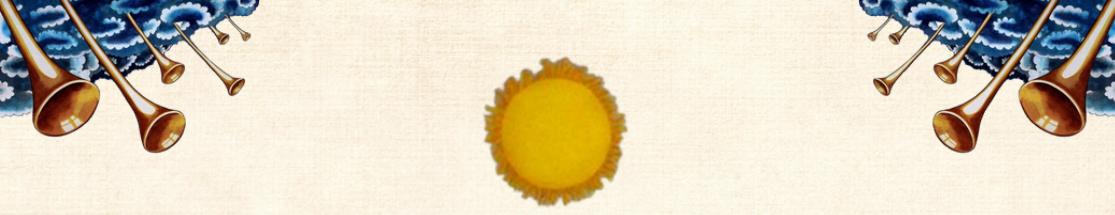
Si le biopic attire généralement les foules, il n'en reste pas moins l'une des formes cinématographiques les plus paresseuses distribuées sur le grand écran. Des propositions esthétiques souvent faibles, servent ainsi de support à des hagiographies aussi poussives que convenues. De *Bohemian Rhapsody* à *The Greatest Showman*, ils sortent chaque année par dizaines, capitalisant sur un public déjà acquis et par conséquent peu exigeant. Mais qu'en est-il de notre biopic du jour ?

Premier long métrage de fiction du réalisateur Rich Peppiatt, *Kneecap* est un film musical mettant en scène le groupe éponyme, de sa création à ses premiers succès. Il convient ici de souligner qu'il existe peu de biopics où l'intéressé prête ses traits à son propre personnage, en particulier lorsqu'il s'agit d'un groupe jeune et émergent.

Les membres de *Kneecap* étant par ailleurs largement impliqués dans l'écriture du scénario, le film entretient un rapport singulier à l'autobiographie, tendant vers une forme d'autofiction plus ou moins assumée. Ne parvenant pas suffisamment à échapper à la malédiction du biopic, *Kneecap* propose une écriture relativement convenue et linéaire empreinte de motifs vus et revus tels que le rapport au père absent, la relation amoureuse mouvementée, le *started from the bottom*, autant d'écueils peu surprenants pour un premier film.

Il en va de même pour la mise en scène, souvent trop sage et contrastant avec la virulence subversive d'un groupe banni dans plusieurs pays pour ses positionnements politiques. Est-ce pour autant un navet ?

Nous ne le pensons pas, car le film dispose tout de même de plusieurs qualités encourageantes et nous ne parlons ici ni du mélodieux accent irlandais des acteurs, ni de l'évidente qualité de la bande originale.

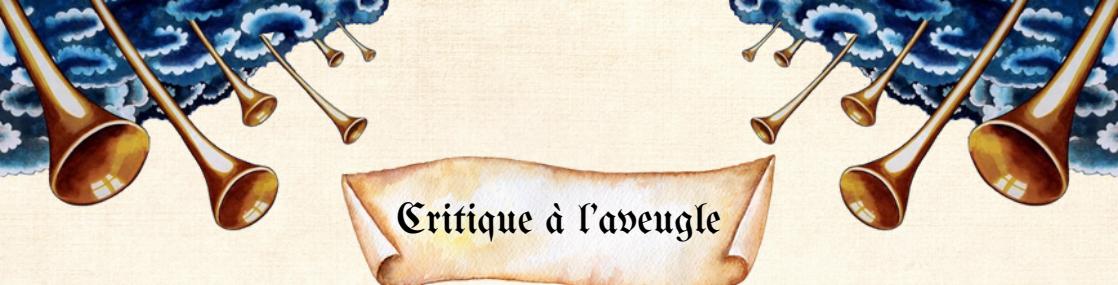


Pour commencer, nous apprécions la centralité de la langue, fil rouge du récit, incluant les protagonistes dans un mouvement politique plus général. En effet, si ces derniers ne font pas de fausse modestie quant à leur impact culturel, ils assument une position militante partielle et critiquée. Si les membres du groupe ne luttent pas dans les canaux classiques des structures politiques, ils cherchent néanmoins à faire avancer leur cause par la *praxis* en donnant vie à la culture qu'ils défendent.

A travers le récit de la création d'un groupe de rap, *Kneecap* dénonce la criminalisation de la langue par le système colonial Britannique et expose le rapport conflictuel entre un état impérialiste et une jeunesse indisciplinée.

Cette proposition prend alors une forme dynamique, empruntant de manière évidente aux clips musicaux, et venant parfois briser le formalisme général. Ainsi l'œuvre cinématographique arrive par moments à entrer en résonance avec l'œuvre musicale, parvenant ainsi à transmettre au spectateur l'énergie singulière du groupe. Cette symbiose est en grande partie permise par l'implication des membres du groupe, qui parviennent contre toute attente à s'auto interpréter devant la caméra, interprétation permettant une fluidité comique tout à fait appréciable.

En résumé, *Kneecap* est un biopic ne parvenant pas totalement à s'extirper des carcans du genre, proposant une mise en scène classique et linéaire, il ne marque pas par une immense originalité formelle. Pour autant il n'est pas dépourvu de qualités, son dynamisme sert son propos et permet d'accrocher et d'impliquer le spectateur. Si le récit est évidemment romancé par les protagonistes, il n'en est pas moins empreint d'une véritable sincérité, se ressentant dans le jeu comme dans les thèmes abordés.



Critique à l'aveugle

Pourquoi nous n'irons pas voir *Dracula* de Luc Besson ?

Nous ne nous attarderons pas ici sur le manque évident de qualités humaines de l'abject Besson, en revanche nous pouvons nous attarder en quelques lignes sur son manque de qualité artistique.

S'il est de notoriété publique que le dernier bon film de Besson date du siècle dernier, il aura peut-être échappé à nos lecteurs qu'en plus d'être un réalisateur médiocre, Besson est un mauvais plagiaire.

Déjà condamné pour ces faits, il ne semble pas retenir la leçon et vient visiblement de récidiver en pomptant non seulement le *Bram Stoker's Dracula* de Coppola, mais également une affiche non officielle de *Nosferatu* sorti quelques mois plus tôt.

Fais nous plaisir et surtout respecte toi, fuis Besson, préfère lui Bresson. Si tu es un amoureux des vampires, nous te proposerons très probablement un numéro qui leur sera consacré, d'ici là pour patienter, ne rate pas la projection de l'excellent *A Girl Walks Home Alone at Night*, pour l'Halloween d'Univerciné.



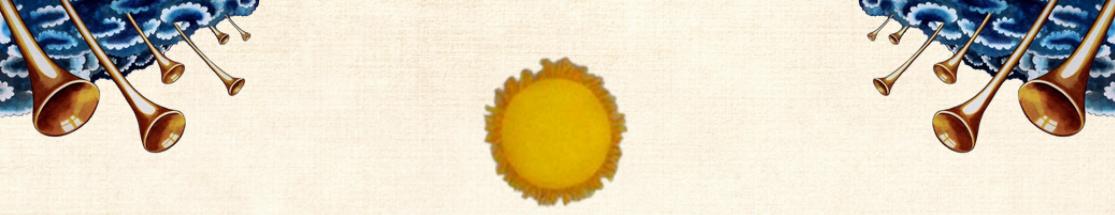
Un air de déjà vu

Si critiquer un mauvais film produit un effet cathartique fort agréable, n'oublions pas que ce qui nous motive reste avant tout l'amour du cinéma, laisse-nous rééquilibrer la balance en te proposant plusieurs œuvres, qui à notre humble avis méritent ton attention. Nous nous baserons ici sur un film à succès probablement présent dans ton top 100 Letterboxd, te parlerons des classiques qui l'ont probablement inspiré, ainsi que de différentes alternatives que nous jugeons plus originales ou intéressantes.

En voyant *La La Land*, n'as-tu pas ressenti comme un air de déjà vu ? Comédie musicale mêlant passion amoureuse et artistique, le long métrage signé Damien Chazelle brille par une mise en scène plus que généreuse, des chorégraphies millimétrées, ainsi qu'une bande originale d'une grande maîtrise, signée Justin Hurwitz.

Cependant tu sais bien qu'un film ne sort pas de nul part et s'inscrit dans une longue histoire du cinéma. Si *La La Land* marque par ses nombreuses qualités, le spectateur avisé y trouvera avant tout des hommages et nous reviendrons ici sur deux classiques, sans lesquels il n'aurait probablement jamais vu le jour.





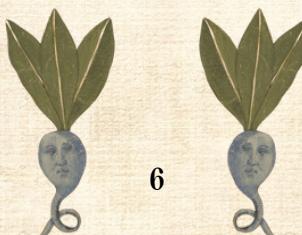
Pour commencer, tu connais déjà Martin Scorsese, ses beaux sourcils et ses films de mafieux ; mais savais-tu qu'en 1977, il s'était essayé au film musical ?

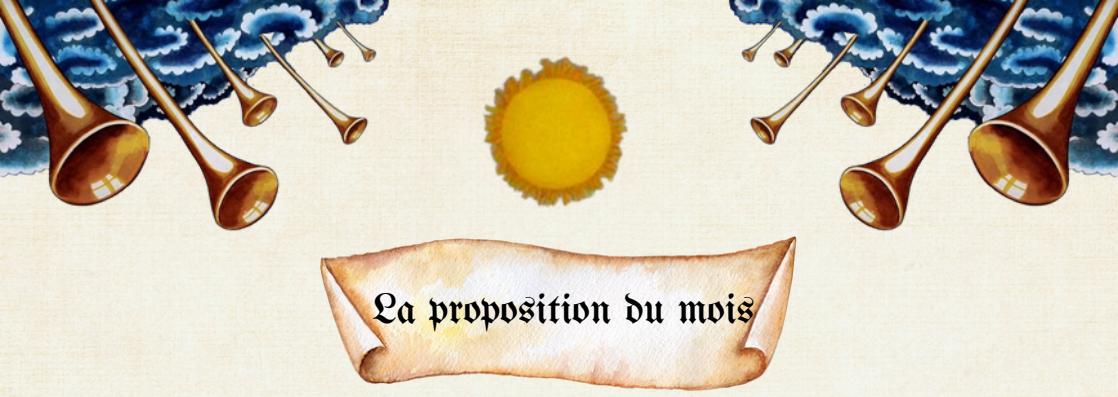
Dans *New York, New York*, tu retrouveras en effet un De Niro en chemise hawaïenne, séduisant ces dames en se titillant le saxophone. Tu me diras, un musicien américain et une relation d'amour compliquée, c'est assez commun pour un film musical et tu auras raison, mais ce que tu ne sais peut-être pas, c'est que l'intégralité de la trame scénaristique de *La La Land* est en réalité issue de ce petit bijou sorti 40 ans plus tôt.

Enfin, comment pourrions-nous évoquer *La La Land* sans parler de l'influence majeure de Chazelle, probablement le plus grand réalisateur de comédies musicales et romantiques, ce cher Jacques Demy et ses *Parapluies de Cherbourg*.

Encore une fois le scénario et la relation entre les protagonistes résonne puissamment et ne laisse que peu de place au doute, mais nous noterons aussi et surtout l'inspiration visuelle et le rôle central de la couleur dans la mise en scène.

En bref, si vous avez comme nous adoré *La La Land*, jetez-vous sur ses deux grands frères, vous ne serez pas déçus.





La proposition du mois

Après avoir largement dénigré le style du biopic, nous nous sentons obligés de vous proposer une alternative de qualité, quoi de mieux alors qu'un film russe en noir et blanc ? Il s'agira donc du film *Leto* de Kirill Serebrennikov, sorti en 2018.



Godard a dit

Un jour, Godard a dit : "Le critique a quelque chose à voir avec le médecin"
Et nous allons vous soigner car nous sommes immensément bons.

